

# Poétique de la guerre dans *Le Retour imaginaire* d'Atiq Rahimi

The Poetics of War in *The Imaginary Return*  
by Atiq Rahimi

OUTHMAN BOUTISANE  
 Université Moulay Ismaïl, Errachidia  
 o.boutisane@umi.ac.ma

## Mots-clés

Atiq Rahimi ;  
 guerre ; exil ;  
 mémoire ; violence.

*Le Retour imaginaire* va bien au-delà du simple témoignage. Atiq Rahimi fait de ce récit l'image de sa souffrance intérieure et de son attachement à ses origines fondatrices. En revenant à son pays natal après une douloureuse expérience d'exil, il découvre un autre Afghanistan où les quartiers et les murs des maisons gardent encore les traces de la guerre. Au-delà de la narration de certains événements historiques, il réinvente le passé pour reconstruire son identité recherchée, incarnée symboliquement par la métaphore de la cicatrice. La guerre constitue un thème majeur de son œuvre, représentée par une recherche perpétuelle des origines à travers laquelle il aborde des problématiques multiples : l'exil, la mémoire, le souvenir, la mort et la nostalgie. *Le Retour imaginaire* est, en effet, un récit autobiographique qui s'inspire de la guerre en tant qu'expérience réellement vécue pour mettre en scène l'errance d'un sujet blessé, déraciné et nostalgique.

## Keywords

Atiq Rahimi; war;  
 exile; memory;  
 violence.

*The Imaginary Return* goes far beyond mere testimony. Atiq Rahimi makes this story the image of his inner suffering and his attachment to his founding origins. Returning to his native country after a painful experience of exile, he discovers another Afghanistan, where the neighborhoods and the house walls still display the marks of war. Beyond the narration of certain historical events, he reinvents the past in order to reconstruct his sought identity, symbolically embodied by the metaphor of the scar. War is a major theme in his work and it is represented by a perpetual search for origins through which he addresses issues such as: exile, memory, recollection, death and nostalgia. *The Imaginary Return* is, in fact, an autobiographical story inspired by war seen as a real, lived experience meant to stage the wandering of a wounded, uprooted and nostalgic subject.

### Introduction

La guerre constitue une expérience difficile qui s'impose dans le discours de ceux qui ont vécu la violence, la cruauté et la torture. Nombreux sont les écrivains qui ont fait de la guerre une expérience esthétique. Pour Luc Rassin, « la littérature est sans doute l'instrument le plus apte à transformer la guerre en une expérience esthétique » (1997 : 13), c'est-à-dire que le pouvoir de la fiction et de la création littéraire permet de se réapproprier le réel et de revivre la même expérience en écriture. En effet, la littérature est le lieu où l'écrivain retrace son parcours, revendique ses appartenances, brise son silence, fait de sa mémoire le moyen pour transposer des images réelles d'une souffrance vécue, parce que c'est à travers le processus de la mémorisation qu'il crée une dialectique complexe entre l'histoire racontée et le texte, entre la remémoration et l'énonciation, entre le présent de l'écriture et le passé d'une identité recherchée.

En écrivant la guerre, il y a toujours une volonté de traduire par la force des mots la cruauté, la souffrance et la désolation. Les instruments de l'écriture permettent aux différentes littératures d'interroger les thèmes de l'exil, de la destruction insensée, de la violence meurtrière et de la mort absurde. De ce fait, la mise en fiction de la guerre engage les romanciers, selon Goldmann, à représenter une réalité sociale vécue, précisant que « l'écrivain ne développe pas ses idées abstraites, mais crée une réalité imaginaire et que les possibilités de cette création ne dépendent pas de ses intentions mais de la réalité sociale au sein de laquelle il vit et des cadres mentaux qu'elle a contribué à élaborer » (1964 : 239). Dans ce sens, tout écrivain se cherche un discours à la hauteur de ses inquiétudes et des préoccupations des siens. Un discours d'engagement où l'écriture devient le miroir fidèle de la noirceur des temps, du déracinement, de la violence et de la mémoire. L'intérêt que portent les écrivains contemporains au sujet de la guerre tourne autour de la question de l'appropriation du réel, et de la manière dont la littérature, en tant que fiction qui s'approprie le réel, devient réelle.

Il s'agit dans toute littérature de guerre de partager l'absence irrécupérable qui sépare le sujet écrivant de sa terre natale et les mettre en réflexion. Cette séparation se vit et se revit en permanence à travers le silence, le vide, l'exil et l'errance. Ainsi, la représentation de la guerre passe inévitablement par la représentation de soi, la reconstruction de l'espace désespéré et agonisant du temps colonial, le statut du revenant, d'absent retrouvant ses traces dans l'écriture. Si la guerre se présente comme une thématique majeure dans la littérature contemporaine, c'est parce que, comme le dit Dominique Viart à propos de l'œuvre de Claude Simon, l'écrivain trouve dans la guerre son origine et sa nécessité (2010 : 178). En effet, la guerre est souvent prise comme expérience essentielle qui tire sa force de l'infondé radical qui la fait s'exprimer dans l'écriture comme négative, c'est-à-dire comme lieu de tourments, de paradoxe et de vie infernale.

Dans les textes d'Atiq Rahimi, la guerre est l'affaire d'un vécu, psychologique et événementiel. L'auteur met en scène des personnages en confrontation réelle avec la guerre telle qu'elle est vécue par lui-même en tant que mémoire d'un traumatisme inoubliable. Par une écriture fragmentaire, il retrace les chemins de sa quête identitaire impulsée par une nostalgie profonde d'espaces ensevelis, évoqués par le biais du rêve et de la mémoire. Toute œuvre de fiction possède, selon Ricoeur, « une visée qui par des techniques narratives, porte le texte au-delà de lui-même » (1984 : 164-165). En effet, la visée des textes rahimiens est de faire d'une expérience racontée une expérience universelle vu que la guerre est un événement majeur dans toute littérature. Toutes les pages du *Retour imaginaire* font place à des lieux de mémoire où

l'auteur a enterré les souvenirs de son enfance. Ce texte est le récit d'un lien douloureux et tragique avec le pays natal, victime d'une guerre sans fin.

Nous tentons dans cet article de montrer l'importance de l'inscription de la guerre dans *Le Retour imaginaire* en tant qu'élément déclenchant une quête identitaire et mémorielle. Il s'agit de cerner ce que peut être la relation entre le temps, la guerre et le retour en Afghanistan, lieu incontournable des origines et des références socioculturelles du sujet écrivain.

### **La guerre dans la littérature afghane**

Le regard profond que portent les textes afghans sur la guerre se construit à travers une remise en question d'une réalité vécue par plusieurs générations, caractérisée par la déception, le mal-être et la désespérance. La guerre constitue une caractéristique majeure de la littérature afghane contemporaine, et un élément déclencheur de l'errance entre la mémoire et l'imaginaire, l'identité et l'exil. Les romanciers afghans font de la guerre une nécessité pour écrire et exprimer, à travers des textes poignants, la souffrance d'un peuple condamné à la terreur, à la mort absurde et à la misère. Des romanciers comme Atiq Rahimi, Khaled Hosseini ou encore Mohammad Hossein Mohammadi, inscrivent la guerre dans leurs textes pour représenter leur quête identitaire en évoquant, par le biais du rêve et de la mémoire, les territoires intimes de la nostalgie profonde et du bonheur perdu.

La guerre est un repère historique incontournable qui suscite pour les romanciers afghans une force d'affirmation des origines et une volonté pour démasquer la réalité contradictoire de l'Afghanistan. Ils écrivent la guerre dont l'objectif est de reconstruire les fragments d'une mémoire collective à la lumière du présent infernal. Dans la majorité des textes, les traces de sang, les bruits des bombardements, les silences de la peur, les cris de la souffrance marquent les événements historiques qui ont bouleversé le pays et deviennent le cadre spatio-temporel de la narration. Le destin des personnages s'affronte au rythme des armes, le rêve aux murs des cauchemars et les corps démantelés s'abîment dans le chaos. Les romanciers afghans n'ont pas choisi de mettre en scène l'horreur de la guerre pour faire de l'écriture une expérience esthétique, mais pour dénoncer la situation sociopolitique d'un pays pris en otage ainsi que l'abus de pouvoir du régime oppressant.

Dans les romans de Khaled Hosseini, la vie et le destin tragique des personnages représentent une éclairante allégorie de la guerre d'Afghanistan. Son écriture dédouble le parcours et introduit le profane dans le sacré, l'absence dans la présence, la mort dans la vie, le malheur dans le bonheur, ce qui donne à ses protagonistes une épaisseur bouleversante. En fait, pour Hosseini, l'écriture de la guerre est déjà en soi une revendication de son identité et une réconciliation avec sa culture et ses origines. Dans *Mille soleils splendides*, l'auteur nous ramène à la réalité d'un pays où, malgré les coups de la guerre et de la haine, la lumière ne s'éteint jamais.

La littérature afghane, animée donc par le désir de donner un sens au temps perdu, à l'histoire ensanglantée, aux rêves banalisés par l'écriture est à la recherche de ces instants éphémères dans la poussière des souvenirs. L'Afghanistan serait-il, comme on peut le lire dans *Les Figs rouges de Mazâr* de Mohammad Hossein Mohammadi, ce lieu d'antan où les Afghans avaient la possibilité de rêver et de vivre en amour et en paix ? Aujourd'hui, après les terribles ravages perpétrés par la guerre, il n'est que symbole du sang versé et de la tragédie afghane.

L'étroite relation entre l'écriture et la dénonciation de la guerre est le signe d'une responsabilité et d'un engagement des romanciers afghans vis-à-vis de leur peuple pris en étau entre pauvreté et violence meurtrière. Atiq Rahimi accorde une grande importance à la

guerre, non seulement comme une thématique et un sujet toujours d'actualité en Afghanistan, mais comme un espace visible de la violence que subissent les siens dans leur vie quotidienne. C'est à travers la guerre que le silence des personnages devient abordable sur le plan de la représentation et de la langue. La guerre en tant que cadre de la narration nous permet ainsi d'observer les contradictions sociales d'un pays conservateur jusqu'à l'obscurantisme.

### Poétique de la guerre dans *Le Retour imaginaire*

Les récits de l'écrivain afghan Atiq Rahimi sont caractérisés par une sorte de violence textuelle qui fait de la guerre l'élément constitutif de la narration. Dans la plupart de ses textes, l'auteur enrachine le destin des personnages dans des espaces marqués par la brutalité et la violence. La guerre est vécue comme un fait ordinaire du quotidien des Afghans depuis plusieurs décennies. L'auteur représente la guerre sous la forme des images picturales qui reflètent une réalité accablante. Ce rapport entre la guerre, élément d'une réalité vécue, et le texte écrit devient véritablement intéressant parce que la guerre est appréhendée comme miroir de contradictions sociales, d'histoire, de sensibilités et de forces mettant en question le rôle de l'écrivain et la finalité de son écriture. Pour Atiq Rahimi, raconter la guerre, c'est réinscrire, dans l'histoire de ses personnages, l'histoire de son pays.

En écrivant la guerre, l'auteur transpose sa propre expérience et celle des autres pour raconter le désastre, faire face au chaos et reconstruire l'identité collective. Dans *Le retour imaginaire*, l'auteur décrit les affres de la violence en reconstruisant les fragments d'une mémoire fragile. Les mots illuminent la noirceur des images pour retracer son retour à la terre natale. En alliant récit et photographie, Rahimi ouvre sa démarche créative sur plusieurs interprétations et fait de son œuvre un retour vers les origines perdues et retrouvées où le réel confronte le passé, les beaux souvenirs brisés par le chaos, la nostalgie mêlée aux larmes de la séparation :

Tout ce que croise mon regard dans mon pays natal n'est que ruines et désolation, flammes et sang. Tout ce que j'entends du passé n'est que guerre et malheurs, vengeance, fratricides... Mais où donc est cette ville douce dont me parlaient ma mère, mon père, les voisins, les inconnus. Où est passé ce que j'en avais gardé en mémoire. Cette ville dont tout le monde parle et dont tu rêves, c'est une ville invisible, c'est une ville dont les désirs sont déjà des souvenirs.  
(2005 : 118-119)

*Le Retour imaginaire* devient alors le récit de multiples témoignages sur la guerre et ses malheurs. Rahimi se fait le témoin d'un pays condamné à la fatalité de la violence, à l'amertume de la souffrance en traversant des quartiers, des villages et des villes ravagés par la guerre. Porté par une sorte de cataclysme, ce récit est le miroir de l'invasion soviétique et de la guerre civile qui s'est ensuivie. L'auteur cherche à revivre la douleur vécue par les Afghans en dévoilant la sienne :

- Avant toi de nombreux photographes sont venus ici et ont tiré de superbes photos de ces blessures.
- Mais moi, ce n'est pas la beauté que je cherche. Je cherche à faire revivre le sentiment que l'homme éprouve en regardant une cicatrice. Chaque fois que nous voyons une cicatrice nous ne pouvons nous empêcher d'en repenser la douleur.
- S'il s'agit de ta propre cicatrice.

– Justement, ce sont mes cicatrices que je cherche à retrouver. (2005 : 22)

La répétition du mot « cicatrice » n'est pas anodine. Ce mot est chargé de significations et incarne non seulement la relation de l'auteur à un passé douloureux, mais représente un sentiment de regret ressenti par tous les Afghans en exil. A travers cette répétition, l'écriture devient une forme de cogitation sur le passé, sur le soi, sur ses tourments, sur le pays natal. L'auteur met en face de lui son autre absent, son passé et son présent dans un infini entretien de soi à soi. Chercher sa propre cicatrice, c'est revisiter le passé pour revivre le poids de la guerre sur les corps et les âmes, et qui a entraîné la brisure brutale des liens familiaux et sociaux et la destruction du patrimoine architectural national. La cicatrice en ce sens est la trace, l'empreinte des expériences vécues pendant la guerre. L'auteur nous situe donc au cœur d'une époque où les ombres des ruines et les mots prennent forme selon son propre ressenti et son désir de faire de son déracinement une image similaire du chaos-monde. Cela témoigne de la sincérité et de l'authenticité de l'écriture chez Rahimi, qui, par son réalisme et le caractère historique des thématiques abordées, fait de son récit une œuvre abondante de lectures et d'interprétations. Chez Rahimi, il y a cette recherche perpétuelle du passé sous les décombres de la guerre. Dans son roman *L'Invité du miroir*, il cherche la même cicatrice, celle de l'Histoire de son pays :

Non, ce n'est ni par hasard ni par nécessité si je me trouve ici, au Rwanda, pour tourner un film sur les prémices du génocide. Il y a autre chose. Un autre élan. Indéfinissable. Parce qu'il m'est venu du dehors, d'un ailleurs. C'est un appel, une convocation, dirais-je, pour que je regarde et re-touche les cicatrices de l'Histoire dans un pays qui, tel un miroir, invite l'humanité à s'y contempler, à découvrir ses blessures, et à se re-connaître dans ses horreurs et ses douceurs. (2020 : 13)

Synonyme de douleur et de blessure pour les Afghans, la guerre est souvent vécue comme une fatalité qui bouleverse leur vie. Elle les pousse à fuir leurs pays pour ne pas être opprimés par le régime au pouvoir. L'auteur dévoile sa déception en découvrant un pays en ruines qui ne ressemble en rien à l'Afghanistan où il a passé son enfance. Un Afghanistan qui provoque chez lui un sentiment d'étrangeté et de perte avec l'échec de sa quête identitaire :

Dans l'exil mon identité n'existait plus qu'en esprit. Aux marges du temps. J'ai voulu retourner pour trouver mon identité dans l'Histoire, dans le corps du temps, dans la terre, dans ta chair. Chacun de nous croyait qu'en nous retrouvant notre identité serait réunifiée. Or non. Nos expériences ont été différentes. (...) Et nous nous quittâmes une nouvelle fois. (2005 : 120)

Même si le retour de l'auteur à la terre de ses origines était bien vrai, il y a une forte connotation dans le titre de son œuvre qui renvoie symboliquement à la fuite du temps, à une quête identitaire à la fois réelle et fictive, mais aussi à l'idée d'une errance perpétuelle en Afghanistan ou ailleurs. Dans *Le Retour imaginaire*, le retour au pays natal se fait à travers le cheminement de la guerre où l'auteur rencontre l'autre version de lui-même, son double. L'auteur reconstruit son identité à travers les fragments de souvenirs de son personnage. L'utilisation massive des répétitions, des métaphores et des comparaisons donne à la narration son caractère brouillé, confus et, par conséquent, labyrinthique.

Le sang, les larmes et la guerre sont des éléments caractéristiques de la majorité des récits écrits par Atiq Rahimi. Dans *Le Retour imaginaire*, le fantôme de la guerre existe dans les souvenirs et les regards des enfants qui apprennent la mort dès leur premier souffle. En revenant au bercaïl, le personnage n'a pas trouvé les mots justes pour décrire les ruines, la pauvreté et la nébulosité de l'espace. En effet, à cause de la guerre, l'auteur a choisi le chemin de l'exil et de l'étrangeté :

Toute cette poésie que la terreur et l'oppression rendent inutile, je l'avais dissimulée au fond de mes yeux. Tout à l'heure quand le passeur nous a dit de regarder en arrière – et nous avons regardé et pleuré – les mots s'en sont allés avec les larmes. Ils ont glissé sur le sol. Ils ont disparu dans la neige. Sans eux, où que j'aïlle, je serai un étranger, plus étranger que les étrangers ! (2005 : 12)

Dans ce passage, les larmes sont incontestablement une manifestation physique d'une tristesse profonde. Incapable de couper le cordon ombilical et de traverser les frontières de son pays, le personnage se présente en tant qu'étranger une fois qu'il traverse ces frontières. Cette sensation est l'expression d'une séparation pénible qui poignarde le cœur du personnage parce qu'il s'agit d'un destin qu'il n'a pas choisi et qu'il ne veut pas subir. L'exil suscite donc chez lui le foisonnement des sentiments et le désir de reforge une identité à travers l'imagination. Conscient de son sort, des sentiments opposés ne cessant de l'agiter, il sombre dans un regret accablant. De plus en plus étranger, poussé par sa nostalgie et recherchant tout le temps la possibilité d'un retour urgent pour soulager sa douleur.

La guerre est souvent mise en arrière-plan et se manifeste implicitement dans les propos du personnage, car la sensation de l'étrangeté qui l'habite n'est qu'un résultat de la guerre. Il y a, dans la littérature de Rahimi, une volonté forte de lier écriture de soi et passé de son pays. L'écriture autobiographique qui caractérise son texte, de ce point de vue, déplace la représentation de soi vers la représentation d'une étrangeté collective. Dans *Le Retour imaginaire*, le récit d'exil et d'étrangeté se marquent de tours interrogatifs et exclamatifs reflétant la perte du personnage dans le temps et l'espace. Conscient de son état, il porte son regard sur lui-même pour s'interroger sur sa relation avec son pays, méditer sur ses sentiments, réécrire son expérience, en un mot, pour témoigner. Il s'agit d'une cogitation autobiographique venant du désir de faire de l'étrangeté et de l'exil le reflet de la séparation et de la guerre. En effet, l'auteur ne cesse d'exprimer son étrangeté profonde à travers *Le Retour imaginaire* :

Je n'ai plus personne dans ma terre natale. Le seul lien avec ma patrie c'est le corps de mon frère et les souvenirs que j'avais conservés si jalousement dans un coin de ma mémoire. Et à présent le corps de mon frère est en exil et tous mes souvenirs égarés dans ces ruines... je suis plus étranger qu'un étranger. (2005 : 116)

Ce sentiment d'étrangeté s'impose et se révèle ici comme le résultat d'un changement d'espace. Le sujet écrivant est donc un étranger qui se sent « plus étranger » loin de son pays d'origine. Cette nostalgie du pays comme caractéristique majeure de la majorité des romans afghans atteint ici son apogée. En effet, dans *Le Retour imaginaire*, le personnage se réconcilie avec son identité à travers ses souvenirs et le corps de son frère (sa tombe). Cependant, son expérience d'exilé a créé au fond de lui un vide amer, une distance entre le corps de son frère et

ses souvenirs d'antan. L'Afghanistan est conçu donc comme le lieu de la rencontre et des retrouvailles. Il s'agit d'un jeu de mémoire, d'un aller-retour perpétuel appelé « retour imaginaire ». Ainsi, l'étrangeté en tant que produit de l'expérience de la guerre et de l'exil donne lieu au questionnement et au doute. *Le Retour imaginaire* nous présente une pensée autre de l'identité souvent articulée à plusieurs niveaux, qui exprime le sentiment d'une perte étrange dans un espace différent de celui de l'enfance, ainsi que l'effet de dédoublement dans le langage.

Les ruines de la guerre en Afghanistan sont l'image réelle d'une expérience difficile qui ne cesse de traverser l'imaginaire du personnage. Le retour au pays natal s'inscrit dans une tentative de revivre le réel à travers les représentations imaginaires des souvenirs du passé. L'écriture permet donc à l'auteur de recréer le passé flou et insaisissable dans un espace qui reflète profondément sa blessure existentielle. Il est à souligner que l'exil a fortement contribué à l'oubli et à l'égarement. C'est-à-dire que l'écart entre le personnage et ses proches a provoqué chez lui un sentiment de souffrance mêlé à l'amertume du vide, justifiant le désarroi identitaire qui caractérise son discours. Le retour en Afghanistan se manifeste soit par le voyage, soit par l'écriture :

Dans l'exil mon identité n'existait plus qu'en esprit. Aux marges du temps. J'ai voulu retourner pour trouver mon identité dans l'Histoire, dans le corps du temps, dans la terre, dans ta chair. (2005 : 120)

L'auteur dévoile dans cette phrase le but de son retour, de l'écriture même de son récit qui est la recherche de son identité perdue. La reconstruction de cette identité passe inévitablement par un retour à l'Histoire (le passé) et à la terre (pays d'origine). Atiq Rahimi exprime sa volonté donc du retour au pays afin de se retrouver. Ce retour à la fois physique et imaginaire, illustré par des allusions qui reflètent le désir et la nécessité d'une réconciliation urgente. Ce sentiment éprouvé par le sujet écrivant se situe à un double niveau : d'un côté, une nécessité presque indispensable, de l'autre une volonté consciente. Quand le premier s'annule, le second le remplace. Pour l'auteur, la restauration de l'identité exige un retour urgent au pays d'origine qui constitue le miroir et la mémoire de la tragédie afghane.

### **Conclusion**

Au terme de cette analyse, nous pouvons dire que les représentations de la guerre dans *Le Retour imaginaire* révèlent des dimensions à la fois textuelles et psychologiques. Ce récit est écrit sur un lieu de mémoire, des origines lointaines dont l'auteur cherche les traces dans ses souvenirs pesants. L'écriture l'amène, en effet, à éprouver le sentiment d'une profonde nostalgie portant une réflexion sur le passé tourmenté qui est devenu une espèce de cri silencieux provoquant une souffrance perpétuelle au fond de son moi. En écrivant son expérience d'absent revenant à la terre natale, Atiq Rahimi fait de la cicatrice de la guerre et de l'exil les reflets d'une relation pénible au pays, au passé mêlé aux souvenirs d'une souffrance enfouie. Son récit prenant la forme d'un délire conscient, d'une quête identitaire sans fin le conduit vers l'errance et l'égarement où la sensation de vide et de déracinement devient inévitable. Dans *Le Retour imaginaire* comme dans d'autres récits, la guerre est le premier événement qui marque la vie des personnages parce qu'il s'agit d'une expérience vécue dans la réalité et le rêve. Le rapport nostalgique au pays, aux souvenirs de l'enfance est donc si fort

qu'il appelle chez Rahimi le désir d'écrire des récits poignants sur ce que vit son quotidien au rythme violent de la guerre.

**BIBLIOGRAPHIE :**

GOLDMANN, Lucien (1964). *Pour une sociologie du roman*. Paris : Gallimard.

HOSSEINI, Khaled (2007). *Mille soleils splendides*. Traduit par Valérie Bourgeois. Paris : 10/18.

MOHAMMADI, Mohammad Hossein (2012). *Les Figs rouges de Mazâr*. Traduit par Azita Hemptartian. Paris : Actes Sud.

RAHIMI, Atiq (2005). *Le retour imaginaire*. Paris : P.O.L.

RAHIMI, Atiq (2020). *L'Invité du miroir*. Paris : P.O.L.

RASSON, Luc (1997). *Ecrire contre la guerre : littérature et pacifismes*. Paris : L'Harmattan.

RICOEUR, Paul (1984). *Temps et récit 2. La configuration dans le récit de fiction*. Paris : Seuil.

VIART, Dominique (2010). *Une mémoire inquiète : « La route des Flandres » de Claude Simon*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.